

## INTERVIEW DE EUGENIO GARIN

Interview réalisée par Isabelle Renard le samedi 13 mars 1993 à Florence, chez Eugenio Garin.

**Isabelle Renard :** Pensez vous qu'en 1908, Florence ait été choisie comme lieu d'implantation d'un Institut français parce qu'elle était considérée comme la capitale culturelle de l'Italie ?

**Eugenio Garin :** Si je me souviens bien, dans ses souvenirs (*Confession d'un Français moyen*), Luchaire brosse un portrait de la ville dont il remarque un certain air somnolent. J'ai vraiment beaucoup aimé ce livre lorsque je l'ai lu. J'ai trouvé certaines parties fascinantes et je ne pouvais m'empêcher, en le lisant, de penser à la dernière partie de la vie de Luchaire qui fut si tragique. J'ai vraiment trouvé le livre très beau. Bien sûr, Florence ne lui portait pas bonheur... l'histoire avec Salvemini....Je connaissais très bien Salvemini, nous avons été collègues pendant quelques années, quand il est rentré des États-Unis... nous présidions souvent des commissions d'examen ensemble. C'était un homme singulier.

**I. R. :** Vous pensez, vous aussi, que Florence n'était pas alors une véritable capitale culturelle, ni ce "point de rencontre" dont parle Mario Luzi ?

**Eugenio Garin :** C'est assez vrai pour ce qui concerne le premier *Novecento*, dès les premières années du *Novecento* lorsque les rapports avec la France sont assez importants. Florence est un centre très important dans les années 1860, 1870 ; par la suite elle n'a pas toujours été aussi brillante. Je crois, en outre, qu'il est nécessaire de faire la distinction entre les différents centres culturels de Florence. *L'Istituto di studi superiori*, par exemple, a toujours été un centre culturel particulièrement brillant. La présence de Villari puis, autour de ce dernier, de chercheurs reconnus dans certains domaines comme, par exemple, dans celui de la philologie classique ; je pense à Vitelli, aux études sur les papyrus... Florence est véritablement un centre où l'on vient pour étudier, pour se perfectionner, pour entrer en contact avec des savants allemands mais également italiens, avec des philologues éminents... On vient dans la ville car il y a la bibliothèque *Laurenziana*... Il s'agit là, en réalité, d'une tradition qui remonte à la fin de l'*Ottocento* et au début du *Novecento*. Puis, tout de suite après l'Unité, viennent aussi des historiens français importants comme Sabatier... parfois ils se marient, nouent des amitiés. Il y a véritablement un climat culturel. Par ailleurs je ne donne pas entièrement tort à Luchaire, car au sein même des instants de majeure vivacité, il existe des aspects provinciaux, traditionnels. Ce qu'il y a de fort ce sont les mouvements du premier *Novecento*.

**I. R. :** Avec les revues d'avant-garde ?

**Eugenio Garin :** Oui. Je comprends pourquoi l'ami Luzi aime cette période, car c'est le temps des avant-gardes, il y voit tout ce qui est actif, vivace, cela est vrai. Mais il y a également des aspects plus conservateurs... en somme il y a deux visages. Une face presque "piccolo borghese" qui coexiste avec un côté beaucoup plus dissipé. Naturellement c'est un lieu (Florence) où viennent D'Annunzio, Pareto ...

**I. R. :** Intéressant aussi est le rapport avec les Triestins qui viennent à Florence et participent à *La Voce*.

**Eugenio Garin :** Oui, les Triestins viennent et c'est un des phénomènes les plus intéressants, Stuparitch, Michelstaedter qui veut étudier à *Istituto di studi superiori*. Michelstaedter a été un compagnon d'études de mon père, ils se rencontraient à *Istituto di studi superiori* parce que c'était une école extrêmement prisée. Enfin, à Florence, viennent aussi Lukàcs, Russel, en 1908 me semble-t-il, Brentano qui arrivait de Vienne. Il y a donc cet aspect qui est d'un certain côté une culture de paix, de l'autre, un esprit de transformation ; *Leonardo*, *La Voce* et, ce qui marque le plus, *Lacerba* et l'explosion du Futurisme.

**I. R.** Les Futuristes deviendront interventionnistes et puis "squadristi"<sup>1</sup> ?

**Eugenio Garin :** Oui, mais cela est typique du mouvement. Par ailleurs, il y a une forte présence anglaise. Une parfaite tradition.

**I. R. :** Au début du siècle, d'ailleurs, tout étranger est appelé *Anglais* par antonomase ?

**Eugenio Garin :** Oui, au café, c'est une tradition qui demeurera assez longtemps, tous parlaient et juraient en anglais... Oui, enfin, la présence de la reine Victoria...

**I. R. :** Des Anglo-Saxons de renom se retrouvent dans la ville, je pense à Acton, Berenson, Horne...

**Eugenio Garin :** Oui, ils s'y installent, achètent des maisons.

**I. R. :** Florence, au début du siècle, peut-être considérée comme le théâtre d'influences variées. L'influence allemande est, je crois, importante, vous écrivez d'ailleurs vous-même que c'est la "patrie idéale" du savoir.

**Eugenio Garin :** Il vient effectivement à Florence des personnages singuliers, comme par exemple Helen Zimmern, une journaliste anglaise qui est allée en Allemagne et qui a eu un moment de grande faiblesse pour Nietzsche, elle voulait traduire un essai sur Schopenhauer. Elle avait loué une maison à Fiesole. L'on perçoit également cette présence allemande car il y a quand même, et il ne faut pas l'oublier, la vieille tradition des Lorraine. Je dois d'ailleurs dire que lorsque je me suis inscrit à l'université en 1925 - elle était devenue université du Royaume l'année précédente ; jusqu'en 1924 c'était *Istituto di studi*

---

<sup>1</sup> Membres fascistes d'un groupe armé.

*superiori* - la première chose que les professeurs nous disaient lorsque nous nous inscrivions à la faculté de lettres c'était que l'on devait apprendre l'Allemand car c'était la langue des savants.

**I. R.** : Existait-il un mythe de la science allemande?

**Eugenio Garin** : Oui, enfin, il y avait cette tradition allemande importante qui coexistait avec une forte présence anglaise et une sympathie réelle à l'égard de la culture anglo-saxonne. Et puis il y avait la culture française.

**I. R.** : Les instituts culturels étrangers, mis en place pour promouvoir la langue de leur pays, peuvent-ils également être vus comme des instruments de propagande ?

**Eugenio Garin** : Ce sont des offices de propagande, on le voit d'ailleurs tout de suite, à partir de 1914...

**I. R.** : Mais l'acception du terme "propagande" change cependant. Au début on peut parler de propagande intellectuelle : proposer un modèle culturel qui est le modèle français, de la littérature française à l'intérieur de la littérature internationale, européenne. Après, bien évidemment, en 1914 et avec la guerre, cela devient véritablement une propagande politique...

**Eugenio Garin** : Oui, d'après moi, il s'agit d'une propagande culturelle qui devient fatalement politique. Vous savez, je pense qu'on ne peut pas séparer les deux choses. Cette forte présence donne l'impression d'une vie culturelle intense avec ces échanges et puis lorsque la vie européenne devient particulièrement tendue, cela devient également une propagande politique mais sans oublier cependant que ceci se passe à Florence qui a toujours été un milieu très tolérant. A l'époque fasciste par exemple, il y a eu naturellement des noyaux "squadristi", particulièrement misérables, mais il y avait beaucoup de juifs qui venaient d'Allemagne, surtout après '33, beaucoup venaient à Florence... il y avait un climat studieux et ils sont restés jusqu'en 1938. Pensez que Warburg voulait même venir ici. Lorsque j'étudiais - ce n'était pas encore l'explosion du mythe de Warburg - j'ai entendu parler de Warburg par Pasquali, qui le commémora lorsqu'il mourut. Car, à Florence, on venait étudier l'histoire de l'art...

**I. R.** : En effet, le Kunst. est une institution très importante pour l'étude de l'histoire de l'art italien. Les buts de cet institut sont du reste différents de ceux de l'IFF.

**Eugenio Garin** : Ils sont différents et spécifiques. Mais ce qu'il faut retenir c'est que tous ces gens vivent ici, à Florence, ils se rencontrent... dans certains salons... comme dans celui de Malwida von Meysenburg - où l'on retrouvait Sabatier par exemple - Malwida qui a habité plusieurs années à Florence, presque dix ans me semble-t-il, avant d'aller s'installer à Rome où elle mourut au début du siècle.

**I. R.** : L'*Archivio Papini* de la *Fondazione Primo Conti* est intéressant car il permet de mesurer les rapports noués par Papini avec le monde intellectuel international et surtout français, je pense à Blondel, Rémy de Groux ...

**Eugenio Garin :** Les rapports avec Blondel existaient encore lorsque j'allais moi-même à la bibliothèque philosophique ... il y avait une sorte de mythe de Blondel... On parlait également beaucoup de Laberthonnière. J'ai lu Laberthonnière à l'âge de seize ans. Gobetti par exemple l'a traduit.

**I. R. :** Comment ces instituts sont-ils perçus par l'élite intellectuelle italienne ?

**Eugenio Garin :** La propagande, bien sûr, vient bousculer les choses mais ils sont vus au début comme des lieux d'échange intellectuel : il y a des rencontres, des bibliothèques, des livres, des revues, la possibilité de se perfectionner dans une langue étrangère. Souvent, les lecteurs des facultés de langue sont liés avec les instituts français ou britannique. Oui, il y avait véritablement une collaboration sans parler des rapports noués par le Kunst. avec les historiens d'art italiens. Chacun avait ses propres caractéristiques. Mais je ne pense pas qu'il y eût des conflits, de la concurrence certainement mais pas de conflits. Pour ce qui concerne les Français, je pense qu'ils ont fait un excellent travail dans le domaine de l'histoire. Le livre de Renaudet, *Humanisme et Renaissance*, qui a longtemps été en Italie une œuvre fondamentale, est au fond la meilleure expression des intérêts historiques. Dans ce livre, on perçoit ce qu'est la culture italienne, la culture florentine et la France, de quelle façon elle est accueillie en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Et comme Renaudet fut également un spécialiste d'Erasme, il y a bien sûr cette idée de collaboration. Mais je pense également aux travaux de Maugain et à ceux de Bédarida sur ce terrain.

**I. R. :** Peut-on mesurer précisément l'influence française ?

**Eugenio Garin :** C'est extrêmement difficile et je ne pense pas que l'on puisse faire un travail utile sans analyser patiemment la production d'ouvrages français. Par exemple j'ai très bien connu ce cher De Robertis. Il avait une passion pour Mallarmé et, alors que j'étais encore tout jeune, il m'en parlait tout le temps. De Robertis a eu, à travers *La Voce Bianca*, mais aussi avant de devenir professeur à l'université, une influence notoire dans le domaine des études littéraires. On sent cette passion pour un certain type de poésie française. Cependant il est difficile de "doser" ces différentes présences. Ce qui est certain toutefois c'est que la présence et donc l'influence anglaise est très forte. Il y a également des Russes à Florence, certains demeurent aussi après la révolution.

**I. R. :** Peut-on parler de "spécialité" pour chaque colonie ?

**Eugenio Garin :** Oui et non. Les Allemands, par exemple, sont surtout spécialisés dans les domaines de l'histoire de l'art et de la philologie classique. Mais comment classer Vernon Lee ? Cet illustre écrivain, spécialiste du *Settecento* ? Il est difficile de dire que certains représentent l'histoire de l'art, d'autres les sciences naturelles ou la philologie classique car il y a, en réalité, une atmosphère où tout le monde circule, un lieu où l'on vient, on vit quelque temps, on observe, des ponts s'instaurent. Il y a une circulation et les personnages des diverses colonies se rencontrent. Il est intéressant de noter aussi que beaucoup de juifs viennent d'Allemagne, de Pologne, d'Autriche... pour étudier à Florence. Ils établissent

des rapports, des liens, se marient et ce jusqu'en 1938. Le premier coup dur porté à cette atmosphère internationale est donné par l'avènement du fascisme. Enfin, c'est véritablement à partir de 1934, 35 que l'on ressent cela lorsque l'Italie devient un pays impérial. Je me souviens alors des premières fuites d'Anglais qui vendent leur villa autour de San Domenico. Mais Florence représente, il est vrai, une étape, un lieu de passage (je vous parle maintenant de l'entre-deux-guerres bien évidemment). Les logiciens de Vienne, ceux qui se rendent après aux États-Unis, avaient un ami, un professeur qui avait une villa à Fiesole. Lors de leur passage, ils rencontrent les chercheurs américains venus à Florence pour quelque temps. La rencontre entre l'école de Vienne et le néopositivisme logique connaît donc une de ses étapes sous Fiesole ! Vous voyez, il n'y a pas que les peintres anglais qui séjournent à Florence. Naturellement l'une des conquêtes du fascisme est d'avoir bloqué ce courant international pour imposer une culture nationale. Puis, après la guerre, il y a eu une tentative de reprise du vieux modèle international. Mais ce que fut effectivement Florence au début du siècle ne se retrouvera pas. Le pragmatisme de Papini eut des résonances en France. Florence c'était aussi la présence de D'Annunzio à la *Capponcina*, de Berenson mais aussi de Brentano. Ce dernier fréquente du reste la bibliothèque philosophique où viennent tous ceux du groupe de Papini, Vailati, Calderoni ... Lukàcs également se rend à Florence, en 1911 me semble-t-il, pour saluer Husserl, il existe donc aussi une circulation d'idées.

**I. R.** : Peut-on parler, à cette période précise, d'une Europe des esprits ?

**Eugenio Garin** : Je crois au fond que, chez beaucoup, il y a cette idée non seulement d'une Europe latine mais aussi d'un monde de la culture qui n'a pas de frontières et qui maintient vivant ce dialogue.

**I. R.** : Peut-on dire qu'il existe une tradition cosmopolite ?

**Eugenio Garin** : Tradition vraiment...je ne sais pas mais en tout cas, il est certain que l'*Ottocento* culturel florentin - trop peu étudié malheureusement - a été quelque chose d'extraordinaire. Lorsque Giovan Pietro Vieusseux donne naissance à son Cabinet, il réalise et reprend justement ce caractère cosmopolite de la culture qui est typique de la Florence de la grande époque. Le Cabinet était véritablement un lieu de rencontre. On y trouvait des journaux et des revues russes, d'autres qui venaient de Turquie, d'autres encore d'Espagne. Beaucoup de Français également fréquentaient le Cabinet.

**I. R.** : Les instituts culturels sont un peu le prolongement de ce caractère cosmopolite ?

**Eugenio Garin** : Oui, ils sont sur la lignée, sur ce type de mentalité. Le jeune qui avait des moyens et qui aimait la culture, faisait le tour de l'Europe. Il allait à Londres, en Écosse, en Hollande... bref il faisait le tour de tous les pays qu'il fallait voir, cela faisait partie de sa formation culturelle.

**I. R.** : Quel est votre définition du terme cosmopolitisme ?

**Eugenio Garin** : D'après moi c'est la conviction que sur le plan de la culture il n'existe pas de frontières ; il existe des caractéristiques nationales, mais celles-ci collaborent. Le dialogue vit mais pour cela il faut que les parties dialoguantes aient leurs idées propres. Confrontation et collaboration. Chacun apporte sa contribution, contribution chargée d'histoire.

**I. R.** : Pour revenir à cette présence française, Renaudet vous parlait-il de l'Institut ?

**Eugenio Garin** : Tous les Français que j'ai connus ici avaient des rapports avec l'Institut. J'ai souvent revu Renaudet après la seconde guerre mondiale. Je suis allé le trouver à Paris plusieurs fois aussi. Etre complexe, fermé. Il avait épousé une Florentine très sympathique lorsqu'il était à l'Institut français. Renaudet avait un véritable amour pour Florence. Il était très émouvant les dernières années de sa vie. Lorsqu'il venait en été, il me demandait parfois, alors qu'il était devenu complètement aveugle, d'aller voir les *Cappelle Medicee*. Je me souviens de l'avoir accompagné à plusieurs reprises et dans sa nuit, il me décrivait les Chapelles. C'était une forte impression et une forte émotion... que cette passion. Il travaillait toujours, Chastel l'a beaucoup aidé lorsqu'il a commencé à ne plus voir. Chastel aussi aimait beaucoup Florence, il y venait continuellement, il était vraiment passionné.

(Traduction faite par nos soins).